

Pèlerinage au Tibet central

*Comment je me rendis, après la mort de ma mère,
au Pur Royaume du Tibet central*

Un matin, à la pointe de l'aube, alors que je me trouvais près de la Forteresse du Singe Blanc, une dakini de gnose d'un bleu lumineux m'apparut en songe. Parée de bijoux et vêtue de soie, elle était si belle qu'on n'était jamais las de la contempler.

Au moment même où je pensais qu'elle était peut-être une émanation d'Arya Tara, elle me dit : « Ne t'attriste pas à l'idée d'être parti trop tard pour revoir ta mère vivante. La loi de l'impermanence est souveraine. Tu dois prendre les circonstances difficiles comme autant d'incitations à la pratique spirituelle.

« Ne reste pas ici ; va dans le Pur Royaume d'U-Tsang hisser la bannière de victoire de la pratique. L'observance du Dharma est la meilleure manière de t'acquitter de ta dette d'amour envers ta mère, et de tous les actes vertueux, c'est celui qui lui bénéficiera le plus. » Après avoir fait cette prophétie, elle disparut.

Je me mis à réfléchir : « Quand je vivais dans des ermitages reculés, loin de ma mère, j'avais eu l'intention de revenir la voir et de m'établir à proximité de chez elle afin qu'elle puisse au moins avoir de mes nouvelles. Mais, comme dit le proverbe : "Le cheval ne mène pas toujours l'homme là où il veut." Je ne reverrai plus jamais ma mère en cette vie. Tant que je suis encore jeune et en accord avec la prédiction

de mon rêve, je dois aller méditer au Pur Royaume d'U-Tsang. » Ainsi décidai-je de me rendre au Tibet central.

Après avoir fait part de cette intention aux moines, aux disciples et aux bienfaiteurs, je me mis en route vers U-Tsang. A partir de ce moment, le désespoir que j'éprouvais depuis la mort de ma mère s'atténua.

Afin de porter à maturité l'esprit de mon fils spirituel Lhundroup Rigdzin, je lui conférai les quatre initiations dites de la « contemplation non conceptuelle ». Ce disciple, que l'on appelait également Kaldèn Rangdrol, avait déjà purifié son karma au cours de ses existences antérieures.

Au moment de la « pluie des bénédictions »¹, Kaldèn eut cette vision : devant lui, dans l'espace, j'étais assis auréolé d'arcs-en-ciel, sous la forme de Samantabhadra, le Bouddha du Corps absolu. De mon cœur jaillissait une lumière qui pénétra en son cœur et toutes les perceptions de son corps physique ordinaire cessèrent. La vision du maître sous l'aspect de Samantabhadra s'évanouit ; il n'entendait plus que le son de ma voix, sans distinguer les mots ni comprendre leur sens. Ainsi demeura-t-il un moment dans cet état pareil à un ciel sans nuage.

En route vers Chuzang, nous nous arrê tâmes dans la province de Mangra, près de Jipar, dans un verdoyant bosquet où nous fîmes du thé et prîmes notre repas de midi. Après mon départ, certains habitants dotés d'une pure vision déclarèrent avoir découvert l'empreinte de mes mains sur le rocher qui nous avait tenu lieu de table ; d'autres me virent voler d'une montagne à l'autre au-dessus du fleuve Matchou ; d'autres encore m'aperçurent sous la forme du Grand Compatissant, Avalokiteshvara, ou d'autres divinités. Ces prodiges amenèrent les gens de Mangra à me considérer comme le Bouddha en personne et mon renom rayonna dans toutes les directions.

A Chuzang², je rencontrai un excellent lama plein de dignité et d'érudition, Alak Guëndun Shérap, originaire de Botsouk dans la province de Kangtsa. Avec une grande

Pèlerinage au Tibet central

pureté d'esprit, il me fit asseoir sur un trône. Puis, dans l'espoir de pacifier les tribus sauvages des « Trois Camps Noirs », Bhanak Khassoum, il me demanda de leur enseigner le Dharma et leur enjoignit de m'écouter. Il établit ainsi des liens propices entre ces nomades et moi-même.

Il éleva un grand trône au milieu de la plaine et annonça à la ronde : « Ce lama ne restera ici qu'un mois car il est en chemin vers U-Tsang. Tous ceux qui veulent le rencontrer doivent venir maintenant. Par la grâce de sa grande compassion, il va tourner la Roue du Dharma pour vous tous. »

En ce temps-là, les tribus des « Trois Camps Noirs » et le clan de Shabdroung étaient prospères. Les hommes et les femmes arrivèrent vêtus de leurs plus beaux atours, parés de magnifiques bijoux et chevauchant de splendides montures. Chaque jour des milliers de personnes arrivèrent pour me voir et recouvrirent bientôt les prairies de Chuzang de tentes blanches et d'âtres en pierre.

Des nomades me demandèrent si je buvais du *kumiss*³. Comme je répondais par la négative, ils insistèrent et me demandèrent la raison de mon abstinence. Je leur fis alors la réponse suivante : « En fait, je bois le meilleur des *kumiss* », et j'entonnai le chant intitulé « Le *kumiss* du yogi » :

Père, Roi du Dharma,
Je suis l'implorant.
Accordez-moi vos bénédictions
Afin que le flux de mon esprit
Se dissolve dans le Dharma.

Moi, le yogi qui a réalisé la nature véritable de l'esprit,
Moi, Jampa Chödar, détenteur de l'Eveil,
N'ai jamais goûté le *kumiss* des hommes,
Mais j'ai un élixir que nul ne possède.

L'esprit assoiffé du Dharma sacré,
Je n'éprouve que lassitude pour les dharmas profanes.